

La stratégie de séduction d'Octave

Émile Zola, *Pot-Bouille*, chapitre IV, 1882

Contexte : Octave a jeté son dévolu sur Valérie, une voisine de l'immeuble. Zola décrit avec un regard clinique et ironique la façon dont son héros planifie sa conquête comme une opération commerciale calculée — l'amour n'est ici qu'un moyen d'ascension sociale, et l'escalier de l'immeuble redevient le théâtre de cette manœuvre.

Dès le lendemain, Octave s'occupa de Valérie. Il guetta ses habitudes, sut l'heure où il courait la chance de la rencontrer dans l'escalier ; et il s'arrangeait pour monter souvent à sa chambre, profitant du déjeuner qu'il venait prendre chez les Campardon, s'échappant s'il le fallait du *Bonheur des Dames*, sous un prétexte. Bientôt, il remarqua que, tous les jours, vers deux heures, la jeune femme, qui conduisait son enfant au jardin des Tuileries, passait par la rue Gaillon. Alors, il se planta sur la porte du magasin, il l'attendit, la salua d'un de ses galants sourires de beau commis. À chacune de leurs rencontres, Valérie répondait poliment de la tête, sans jamais s'arrêter ; mais il voyait son regard noir brûler de passion, il trouvait des encouragements dans son teint ravagé et dans le balancement souple de sa taille.

Son plan était déjà fait, un plan hardi de séducteur habitué à mener cavalièrement la vertu des demoiselles de magasin. Il s'agissait simplement d'attirer Valérie dans sa chambre, au quatrième ; l'escalier restait désert et solennel, personne ne les découvrirait là-haut ; et il s'égayait, à l'idée des recommandations morales de l'architecte, car ce n'était pas amener des femmes, que d'en prendre une dans la maison.

Texte du domaine public (Émile Zola, mort en 1902, œuvre libre de droits). Source : Wikisource, d'après l'édition Charpentier, 1883.